

LES DONNEES NOUVELLES SUR L'ARCHEOLOGIE HISTORICO CULTURELLE EN PAYS BASAA : ETUDE DU MATERIEL ARCHEOLOGIQUE DES SITES DE YOKI ET DE SONG-NJEN

[NEW DATA ABOUT THE CULTURAL HISTORICAL ARCHAEOLOGY OF THE BASAA LAND : STUDY OF THE SITE OF YOKI AND SONG-NJEN ARCHAEOLOGICAL EQUIPMENT]

Jean Robert MANDENG

Ministère de la Recherche, Yaoundé, Cameroun

Copyright © 2015 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This text is a summary of archaeological studies conducted in the basin of the Mbila, Department of Nyong and Kelle on national no. 2, 115 kilometres from the town of Yaoundé. An overview of the history of archaeological research in the Basaa land is given. A reconstitution of the cultural historical settlement of the study area is addressed through the reading of its material culture.

KEYWORDS: Mbila, archaeology, ancient settlement, Basaa, ceramic.

RESUME: Ce texte est une synthèse des études archéologiques menée dans le bassin de la Mbila, département du Nyong et Kellé sur la nationale N° 2 à 115 kilomètres de l'agglomération de Yaoundé. Un aperçu de l'historique de la recherche archéologique en pays basaa est donné. De même qu'une reconstitution du peuplement historico culturelle de la zone d'étude est abordée à travers la lecture de sa culture matérielle.

MOTS-CLEFS: Mbila, Archéologie, Peuplement ancien, Basaa, céramique.

1 INTRODUCTION

Les indices d'une occupation humaine ancienne sont perçus comme des traces de tout ordre qui témoignent de la présence humaine. Ils sont perceptibles au niveau de l'impact de l'homme sur l'environnement, les traces de l'habitat, par le choix d'un élément topographique pour l'aménagement du village, du campement, de l'atelier de transformation des matériaux. Bien comprendre les cultures matérielles nous contraint de connaître l'homme responsable de cette industrie, processus qui passe par la connaissance de son état d'esprit, son système de croyance, c'est-à-dire de le décrire d'une manière succincte, de montrer ce qui le caractérise et l'intégrer dans la société. Apporter une nouvelle lecture pour la compréhension des migrations et le mode de fixation d'un peuplement dans un espace donné est une opération fastidieuse car, il est avéré que les récits des personnes interrogées ne s'articulent pas autour des mêmes héros d'où une nouvelle approche de la lecture de cette communauté à travers sa culture matérielle mérite qu'on s'y attèle.

2 LES PREMIERES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES EN PAYS BASAA

Des recherches, des études, des documents disponibles, dans la région Babimbi (Sanaga-Maritime) ont donné lieu à un intérêt sur le plan archéologique en pays basaa. Il s'agit des travaux de Guillou repris dans l'ouvrage d'I. Dugast en 1947 intitulé *Les figurines humaines du peuple Babimbi du Cameroun*. Cet engouement se justifie du fait que le pays babimbi est

considéré comme le site originel des Basaa du Cameroun (*NgogLituba*) (2). Les premiers travaux archéologiques (3) dans le pays babimbi et la région de Matomb (3) font état d'existence des activités artisanales comme, le travail du fer et la description des structures de réduction du fer, dans la région de Matomb (3) des dates en chronologie relative ont aussi été proposées (4). Dans la région de Pouma, la diversité du matériel archéologique met en relief un niveau d'occupation à l'âge de la pierre récent et un autre à l'âge du fer (5). Ces différents travaux montrent qu'il est possible de faire de l'archéologie en pays basaa. Quelques manquements sont toutefois observés, ces recherches ne couvrent pas toute la région et sont de ce fait lacunaire et méritent d'être complétés par d'autres études. Comprendre la maîtrise des cultures matérielles qui s'y sont développée, les étapes des peuplements, des modes de gestion d'occupation et de gestion de l'espace permettraient de combler un vide scientifique et mettraient le cas échéant à la disposition des spécialistes des informations non négligeables sur le pays basaa.

3 LE PEUPEMENT ANCIEN DU BASSIN DE LA MBILA

La recherche archéologique menée dans le bassin de la Mbila jusqu'à ce jour a permis de repérer plusieurs sites à savoir : les sites de plein air les sites à fosses et les abris sous roche dans les hauteurs. Les observations préliminaires ont livré des résultats probants sauf dans les abris sous roche. Notons que ces indices d'anthropisation ont été reconnus dans les sites à fosses qui sont les lieux par excellence de reconnaissance des stades de peuplement ancien dans la région exception faite de l'abri sous dans le village Peslipan (voir carte de la zone d'étude). (1)

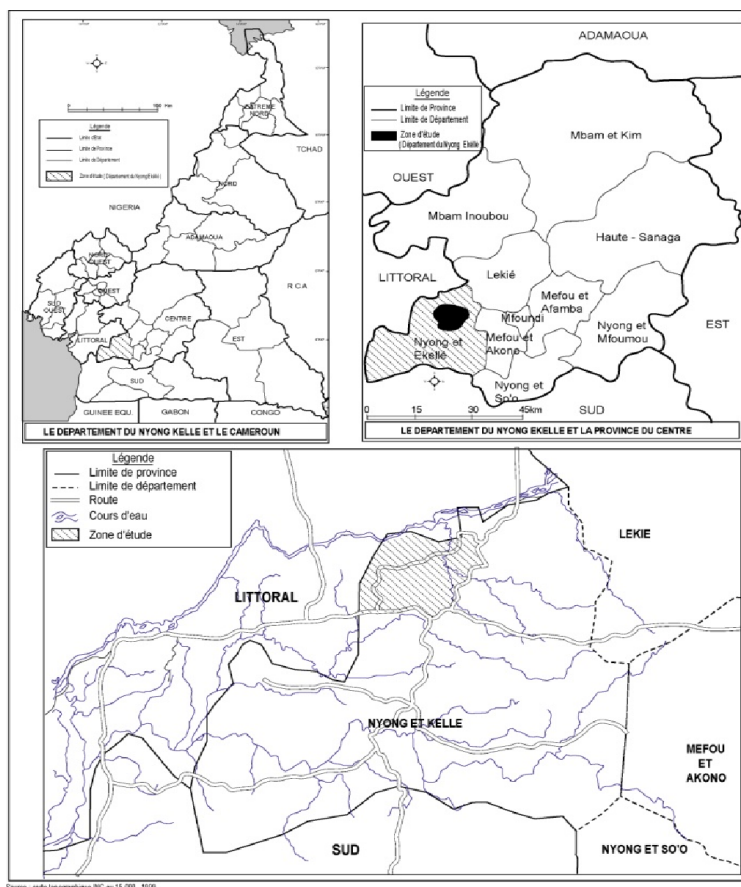


Fig. 1.

3.1 L'ÉTUDE DES SITES

Les prospections menées dans la région suite aux conversations orales avec les anciens nous ont conduit à l'identification de quatre sites fig.2 et 3 (1) dont deux ont fait l'objet de fouille et de collecte du matériel.

Dans l'ensemble le matériel archéologique récolté dans les sites de **Yoki (03°54'21''N) et (010°41'57''E)** **Song Njen (03°54'46''N) et (010°14'49''E)** (voir fig. 4 et 5), se compose d'une abondante poterie c'est à dire 745 tessons et de deux vases entiers de fragments de pieds de foyer du matériel de broyage.

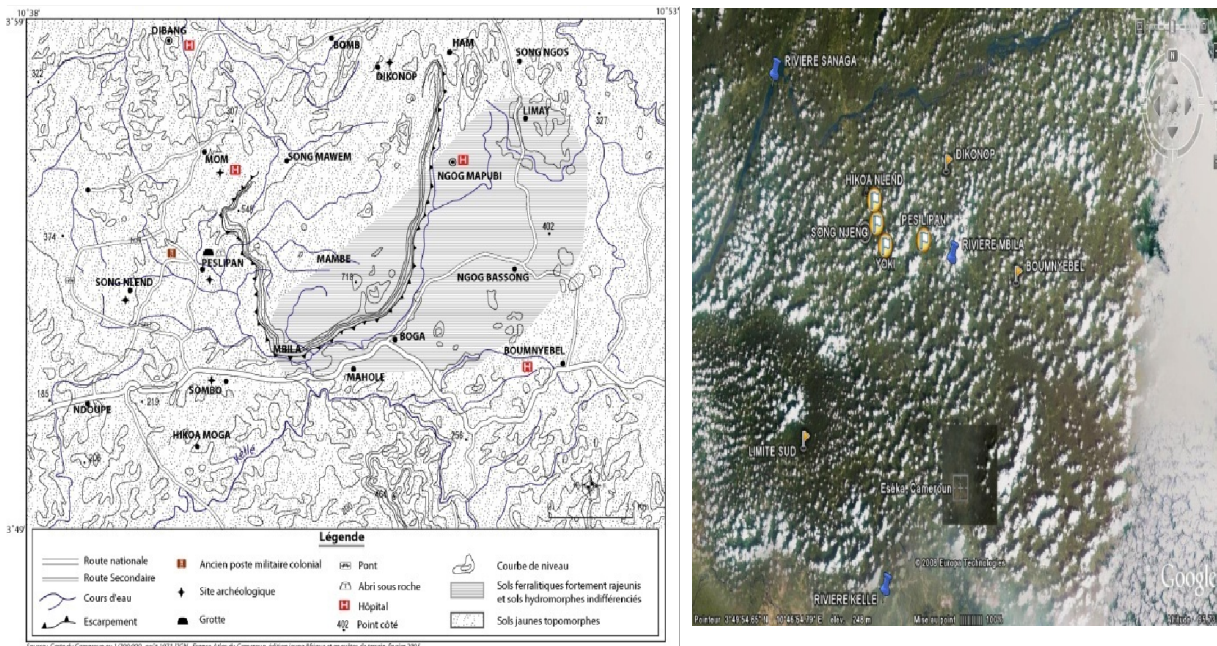


Fig. 2. carte topographique de la zone d'étude fig.5 carte de sites extraite de Google Earth

3.2 L'ANALYSE DU CORPUS CÉRAMIQUE

L'analyse de la collection de poterie a consisté dans un premier temps à faire des remontages ensuite de reconstituer les formes initiales des récipients dans le but de retrouver les formes fonctionnelles et en fin le remontage de pots a permis également d'essayer de comprendre le processus de la chaîne opératoire de production et le niveau d'enfouissement. Une étude fine de la décoration céramique a été effectuée à fin de caractériser le style décoratif.

L'étude de la morphologie des récipients a permis d'identifier trois groupes morphologiques (6) et (7). Le site de Yoki a livré 476 tessons de poterie soient 2 vases entiers. Notons que tous les tessons inférieurs à 9mm n'ont pas fait l'objet d'étude. Ainsi donc sur 476 tessons nous avons 140 tessons qui présentent des mensurations inférieures ou égal à 9 mm qui n'ont pas été étudiés par rapport à leur dimensions. Les tessons étudiés sont au nombre de 336 tessons à savoir 107 tessons décorés soient 31.84% et 229 tessons non décorés soit 68.15 %, ceux-ci s'individualisent en 90 bords 39%, 106 panses 46.28% et de 14.41% de formes indéterminées. Sur les 18 panses nous avons identifié 76 panses convexes 71.69% et 30 panses ovoïdes 28.30%. Les bords se distinguent en 56 bords simples à lèvres arrondies 62.2% et 34 bords à lèvres aplaties 37.77%. Le montage au colombin est attesté sur la plupart des tessons, l'incision est observée sur 57 tessons 53.27% et l'impression sur 50 tessons 46.72%. Ces tessons appartiennent au groupe I soit 40 tessons 37.38%, 30 tessons au groupe II soit 28.05% et enfin 37 tessons au groupe III soit 34.57%. Les 10 tessons décorés présentent les motifs décoratifs en position horizontale et oblique, la simple bande décorative en continue et la frise constituent les seuls motifs géométriques.

L'examen du site de SON NDJEN indique 269 tessons repartis comme suit 139 panses 75 bords et enfin 15 formes indéterminées. 139 panses s'individualisent en deux types c'est-à-dire 85 panses ovoïdes soit 61.15 % et 54 panses convergentes soit 38.84%. La typologie des 75 bords suggère 25 bords simples à lèvres arrondies soit 33.33%, 14 bords simples à lèvres aplaties soit 18.66 %, 19 bords incurvés à lèvres arrondies 25.33 % et 15 bords incurvés à lèvres aplaties 20 %. Les tessons céramiques de ce site appartiennent au groupe II avec une structure horizontale fait de motifs de lignes ondulées et de cannelures sur une pâte fine de texture brune.

En fonction de la place occupée par la décoration, celle-ci nous contraint d'identifier trois champs décoratifs qui sont les positions délimitées du vase sur lesquelles les motifs sont soit imprimés ou incisés. Dans l'état actuel des connaissances, la difficulté réside dans la connaissance et la preuve d'une symbolique des décors quand on connaît le degré de l'emprise de la religion polythéiste.

Dans l'ensemble les épaisseurs des pots se situent entre 8 mm et 20mm donnant une épaisseur moyenne des récipients d'environ 10mm. L'interprétation fonctionnelle de ces pots laisse croire qu'ils auraient servi comme ustensiles ménagers.

Les outils ayant servi à la décoration et les plus fréquemment utilisés sont le poinçon, le peigne, la spatule, l'ongle (8). Par contre le disque dentelé, la fougère, le collier, le test d'escargot et la roulette sont utilisés exceptionnellement (9).

La morphologie et l'organisation du décor montrent que les récipients de l'un ou de l'autre de ces trois groupes s'apparentent. Il semble s'agir de deux faciès ou styles différents dans la même tradition céramique. Cette présence régulière des trois styles de pots dans deux sites différents permet de penser qu'ils étaient vraisemblablement fabriqués par les mêmes artisans (10)

Toute fois la céramique de la Mbila est homogène car suggère une fabrication par les mêmes artisans appartenant à la même classe sociale liée par les mêmes us et coutumes. IL vient donc de ce qui précède que la culture matérielle issue de ces deux sites participe d'une même tradition céramique.

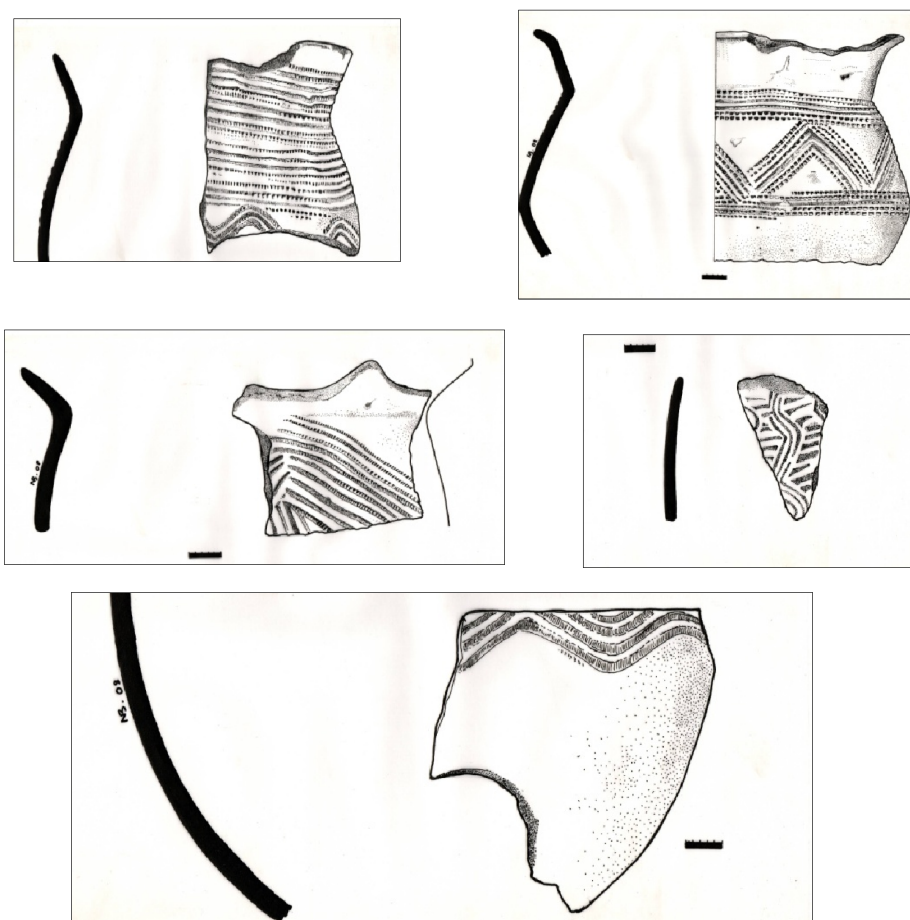


Fig. 3. *ceramique de la Mbila*

L'absence de poterie ethnographique et de potières ne permettent pas d'identifier l'outil qui aurait servi au traitement des surfaces externes. Certains spécialistes attestent que *la roulette de bois sculpté et les roulettes de fibres sont généralement utilisées pour produire des bandes décoratives horizontales, et parfois pour couvrir d'un décor une large partie du récipient* (11.).

3.3 LES OBJETS EN PIERRE

L'outillage est essentiellement constitué de matériel de broyage. Il est difficile de proposer une chronologie de cet outil, il en est de même de la molette. Mais, la présence d'une meule dans un site archéologique est une donnée archéologique invoquée pour attester de la présence des populations sédentaires ou « semi-nomades » compte-tenu de leur poids et de

leur taille. Les meules sont considérées *a priori* comme incompatibles avec une vie nomade (11) Il serait alors, mal venu de proposer une chronologie car ce site n'étant pas encore entièrement fouillé.

3.4 LES PIEDS DE FOYER

La forme tronconique rappelle celle des bouteilles ordinaires de butane domestique. La petite base présente un canal d'une longueur de 5 cm. Trois centimètres de diamètre. D'après les données de nos premières investigations, ces pieds de foyer étaient retournés par enfouissement de la petite base au sol, ce qui permet un bon encrage à l'aide du canal qui servait de point de fixation. Les traces archéologiques à l'issue de l'observation de ces pieds de foyer résident dans le modèle de fabrication des armatures en terre battue des maisons. Ainsi l'observation à l'œil montre une surface grenue externe, ce qui laisse penser que le choix de la terre n'est pas spécial.



Fig. 4. pied de foyer

La présence de pied de foyer indique clairement un changement comportemental et la division du travail car, d'après ce que nous enseigne la tradition orale le foyer était constituée de trois pieds posés en triangles d'où on laisse faufler des bûches de bois. Il était utilisé quotidiennement pour la cuisson des repas et nécessitait un entretien permanent du feu qu'il faut alimenter en bois pendant toute la durée de la cuisson tâche qui incombait à la femme.

3.5 LA FLORE

En dehors des tessons de poterie ou du matériel de broyage de nombreux endocarpes carbonisés d'élémié africain *Canarium schweinfurthii* et de palmier à huile *Elaeis guineensis* ont été récoltés. Ces deux espèces ont vraisemblablement fait l'objet d'une utilisation intensive et ne prolifèrent bien qu'en forêt secondaire

4 ESSAI DE RECONSTITUTION DE L'OCCUPATION HUMAINE

L'absence de datations absolues ne nous permet pas d'envisager les plus vieilles traces d'installations humaines dans la région de la Mbila. Mais les vestiges archéologiques corroborent les données issues des enquêtes ethnographiques recueillies sur les motifs du choix des sites. D'après la tradition orale et les données écrites sur le peuplement basaa, les anciens habitants de ces sites choisissaient les hauteurs pour des raisons de sécurité de santé de défense de communication à l'aide du tamtam pour la transmission des messages (4) d'aération. L'installation au sommet de colline offre également un climat doux avec des températures fraîches.

Les vestiges de noix de palme et d'élémié africain attestent d'une forêt secondaire mais ne nous permet pas de reconstituer l'ensemble de l'écosystème. Le matériel archéologique issu de ces fosses ne nous renseigne pas sur les fonctions premières mais font référence aux fosses similaires rencontrées en Afrique centrale même si l'utilisation comme dépotoirs (8) comme puits ou encore comme traitement des denrées alimentaires sont des hypothèses de recherches que la communauté scientifique devrait explorer. Les témoignages archéologiques du bassin de la Mbila mettent au jour un mode de vie des anciens habitants. Ceux-ci produisaient de la poterie localement et la présence de grande meule attestent que ces populations s'étaient sédentarisées comme pour preuve l'emploi de l'huile de palme et de l'élémié africain le confirment également.

4.1 LE BASSIN DE LAMBILA DANS LE CONTEXTE REGIONAL

La collection céramique est constituée de la poterie dont l'analyse essentiellement morphologique a débouché sur la définition de trois types distincts de vases et de deux techniques décoratives, l'impression et l'incision.

La présence dans la vallée de la Mbila d'une tradition céramique, et du lithique montre une succession de séquences chronologiques et culturelles corollaires à des étapes du peuplement, dans la vallée de la Mbila et suggèreraient d'une part des chronologies relatives au << stade néolithique >> caractérisées, par un assemblage du matériel céramique, polissage de la pierre, d'autre part « âge du fer récent » synchrone avec le phénomène précolonial de l'établissement des « quartiers villages ». Les applications liées à la poterie apportent des données nouvelles dans la forme d'adaptation et permettent d'élaborer l'hypothèse, selon laquelle l'utilisation de la terre argileuse (architecture des cases, la céramique), des outils d'origine lithique (meule et molette) sont des symboles de l'insertion réussie des Basaa de la région dans leur milieu écologique et par ricochet des témoins incontournables de la culture construite par les descendants de *Njee-Baken* depuis leur départ de *Ngog-Lituba* à leur habitat actuel.

La collecte du matériel de broyage, des tessons de poterie relèvent des activités de production ancienne développées dans la région mais qui aujourd'hui tendent à disparaître du décor car la pratique de la poterie a complètement disparu des us et coutumes seul témoin encore visible de ces anciennes activités est l'utilisation de la pierre comme aiguisoir des meules et molettes dans les ustensiles de cuisine et la terre comme armature de case.

La présence des religions judéo-chrétienne et islamique imposées les premières par la colonisation et la seconde par l'ouverture à d'autres systèmes de croyance ont complètement fait disparaître les religions traditionnelles d'origine ancestrale comme le *Njeg* (12) et les cultes aux anciens est une conséquence de la perte du savoir des Basaa dans l'univers cosmique.

Les données collectées et l'analyse des modèles de l'occupation de l'espace montrent que le pays basaa est marqué par une conjugaison de hautes et de basses terres ayant facilité l'implantation populations, de plus la nature des sols offre des caractéristiques dans le développement de certaines formes d'industries telles que témoigne la diversité du mobilier découvert.

Cette région recèle toutes les possibilités et les conditions idoines à une recherche pluridisciplinaire dans la région. De plus les charbons de bois marqueurs d'une présence d'incinération humaine n'ont pas été étudiés et ne permettent pas encore de corroborer les dates données par Joseph-Marie Essomba dans les sites de Pan Pan et Pan Mangueda.

Si l'ancienneté de l'implantation humaine est avérée dans la région, il n'en demeure pas moins que cette étude soulève des interrogations et d'autres problématiques envisageables à savoir : La reconstitution des organisations sociales anciennes et de leurs évolutions est-elle fortement déterminée par la nature et la densité des témoins disponibles ? Les traditions céramiques dans l'aire culturelle basaa peuvent-elles être d'indicateurs chronologiques, dans la connaissance des axes migratoires et de leurs installations au Cameroun ? La ségrégation spatiale des activités peut-elle définir la structure des vestiges ?

Il vient de ce qui précède que l'homme se trouve dans une relation systémique avec son environnement, précisément avec sa « niche écologique », il y a interpénétration, interdépendance, interaction complexe entre la culture et « écosystème » en d'autres termes, l'homme s'adapte où il trouve une multitude de choix.

Les recherches menées en archéologie sont un apport de connaissance dans l'histoire du Cameroun forestier en faisant reculer cette dernière sur plusieurs siècles, voire millénaire contrairement à ce qu'on croyait car mettant cote à cote les données issues de la tradition orale des sources écrites et archéologiques, on peut disposer d'une meilleure lecture de l'historiographie africaine, pour certains, ces résultants mis ensemble peuvent permettre de retracer la genèse des migrations et des phases de mise en place des populations ou encore de saisir de base dans la compréhension des technologies lie ou non à la colonisation des nouveaux biotopes (13).

REFERENCES

- [1] Mandeng, J.R., étude archéologique des implantations humaines dans la vallée de la Mbila *mémoire de maîtrise*. Université de Yaoundé I. 2008
- [2] POUKA, L.M., *Les Bassa du Cameroun; Bordeaux*. Cahiers D'Outre-Mer.1950
- [3] ESSOMBA, J-M, Le fer dans le passé des sociétés du Sud Cameroun Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Yaoundé I. Tome 1 et 2. 1991
- [4] ESSOMBA, J.-M., Archéologie au Sud du Cameroun, notes préliminaires de recherche au site de Nkométou (Mfomakap) ; *In* ESSOMBA, J.-M. (Éds) ; *L'archéologie Au Cameroun* ; Paris Kartala. 1992
- [5] MBENOUN I.J., (Etude archéologique des indices d'une occupation ancienne de la région de Pouma) *mémoire de maîtrise*. Université de Yaoundé I 2004
- [6] MBIDA MINDZIE, C., L'Émergence des communautés villageoises au Cameroun méridional : Étude archéologique des sites de NKANG et de NDINDAN ; Thèse Ph. D ; Université Libre de Bruxelles ; 2 volumes. 1995
- [7] ELOUGA, M., Archéologie du Cameroun Méridional. Etude de la céramique des sites du sud de la boucle de la Sanaga. Thèse de Doctorat Ph.D, Université de Yaoundé I. 2001
- [8] MBIDA MINDZIE, C., Ndindan; Synthèse archéologique d'un site datant de trios millénaire a Yaoundé Cameroun *Anthropologie* 106 pp. 159 -172, 2002
- [9] GOSSELAIN, O. *Identités techniques: le travail de la poterie au Cameroun Méridional*. Thèse de Doctorat Université de Bruxelles. 1995
- [10] DESMEDT, C., *Poteries anciennes décorées à la roulette dans la Région des Grands Lacs in The African Archaeological Review* 9, p161-1961991
- [11] ROUX, V., Le matériel de broyage : Etude ethnoarchéologique à Tichitt, Mauritanie. Paris, Mémoire n° 58 Edition Recherche sur les civilisations. 1985
- [12] NGOUEM, A. M., *Nkum – Mbok. Mawem Ma – Njee II Minkom – Nin*. 2004
- [13] Holl, A., in Raymond L. Aux origines de l'Afrique Centrale, Condé- sur Noiveau France. 1991